

Un événement littéraire
20 Nov 44

353

Les Livres

LES INTERVIEWS IMAGINAIRES

d'André GIDE

Peut-être attendais-je trop de ce guide : ses Interviews imaginaires (1) m'ont déçu. Le maître n'est pas là, dominant la mêlée, frayant des voies nouvelles. Nous nous trouvons en présence d'un écrivain de talent, connaissant à fond son métier, et qui nous invite à réfléchir avec lui sur les subtilités de l'écriture. Volontairement, il a écarté les « sujets accablés, c'est-à-dire intempestifs ». Ainsi, près d'un Ménalque jadis prêt à découvrir les plus solennelles apparences et à sensibiliser toute idée, nous respirons une atmosphère paisible, noble, académique, qui surprend. Il semble que le temps ait suspendu ses pas et que rien ne se passe autour des murs du salon où l'on cause. Enfermés dans une tour d'ivoire, nous oublions qu'au delà des murs des millions d'hommes s'affrontaient pour bâtir la cité de demain.

Sans doute, si Gide s'est cantonné dans des questions de langage, c'est qu'à une époque où l'esprit ne pouvait s'exprimer librement il voulait rappeler aux nazis la valeur de la culture et soumettre aux plus strictes disciplines intellectuelles des esprits égarés par les propagandes : « Trop souvent, le mot tient lieu de la chose et la chose peut s'en aller. Nous payons de mots les autres et nous-mêmes. Nous volons et nous sommes volés. »

N'importe ! Un peu de tristesse subsiste à découvrir que celsi dont on attendait tant, l'esprit le plus vaillant de notre époque, n'est qu'un linguiste, un commentateur, un professeur de prosodie — oh ! très fin, très érudit, qui peut servir de guide à l'étudiant le plus exigeant comme à l'amateur le plus éclairé : il n'y aura pas un lettré qui ne lise en frémissant de plaisir l'admirable commentaire de Phèdre ou le si fin

éloge de Hugo, bête noire des réactionnaires sans cervelle — mais seulement un pédagogue, et non plus l'un des pilotes de la caravelle humaine.

Par bonheur, même réduit au rôle de chroniqueur qui se distrait et distrait ses lecteurs par d'érudites remarques sur la métrique et les genres littéraires, Gide ne peut s'empêcher de se découvrir : « il n'est rien de tel que l'amour du métier pour ramener quiconque à la surface ». Son esprit retors se joue des barrières que la censure a béniées autour de son domaine. Si bien que son livre est de ceux qui, « sous la trame du récit, cachent, et comme à l'insu parfois de l'auteur, un drame secret que suit en tremblant le lecteur, car il s'y sent de connivence ».

Méphisto pense-t-il à un trop vénérable chef d'Etat engagé dans l'erreur quand, à propos de James Joyce dont l'impudeur le ravit, il remarque que « trop nombreux sont les Dagoberts qui préfèrent garder leur culotte à l'envers, par grande crainte, en la remettant à l'endroit, de montrer un instant leur derrière » ? S'il traduit Goethe aussi librement, n'est-ce pas pour nous faire entendre le cri de son cœur :

Oh ! Délivrance
Ne tarde pas !

Pourquoi parle-t-il si souvent de Paul Eluard ou d'Aragon, sinon pour le plaisir, connaissant leur rôle dans la résistance, de leur rendre hommage à la barbe de ceux qu'ils combattent ? On cueillerait, par-ci par-là, bien des mots qui semblent n'être dans le chapitre que pour le développement de l'idée générale, mais qui expriment une révolte secrète : « Ceux sur qui nous pouvons compter le plus... ce sont ceux qui savent attendre, qui mûrissent en attendant. Vires acquirit tacendo ! c'est aujourd'hui la meilleure devise. On commettrait une grave erreur, ce me semble, en jugeant la France, en jugeant sa valeur réelle et profonde, simplement par ce qui se manifeste d'elle aujourd'hui ».

Mais ces coups de patte agile nous font regretter de n'avoir pas la pensée du maître écrivain dégagée de toutes entraves. Et nous aimerions connaître un Gide plus secret, plus près de nous, que celui qui, derrière les barreaux de sa cage, tout en se livrant aux plus subtils exercices du mandarin, faisait des grimaces à ses gardiens.

Jean LARNAC.

P. S. — Un certain nombre de coquilles ont défiguré la chronique de R. Cannac dans notre dernier numéro. Nous nous en excusons auprès de nos lecteurs.

(1) Gallimard, 1942.

20 Nov. 44